

LE COUP DE
BILL'ART DU SOIRLes idées avant
le pétrole !

Par Kader Bakou

Dans la filmographie de l'actrice Djamilia Amzal, on trouve trois films : *La colline oubliée*, de Abderrahmane Bouguermouh (1994), le rôle principal dans *La montagne de Baya*, de Azzedine Meddour (1997) et un petit rôle dans *Si Mohand U M'hand l'insoumis*, de Lyazid Khodja (2004). Ces trois longs métrages sont en langue amazighe. Amzal est aussi la réalisatrice du film en tamazight *Le tuteur de Madame la ministre* (2004).

Dans la filmographie de Abderrahmane Debiane, premier rôle masculin dans *La Montagne de Baya*, figure le premier film algérien en tamazight : *La colline oubliée*.

Pourquoi Djamilia Amzal et Abderrahmane Debiane n'ont-ils pas été distribués dans de grands films algériens en langue arabe ? Le cinéma aurait pu faire sauter certaines «barrières» plus ou moins invisibles. Dans un film, on peut par exemple montrer une famille kabyle à Alger parlant le kabyle et des voisins parlant «l'arabe» algérois (le sous-titrage, ça existe). Le cinéma peut aussi donner davantage de rôles aux acteurs et actrices algériens black. Un cinéaste ne doit-il pas être à l'avant-garde dans le domaine des idées ?

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

CAFÉ LITTÉRAIRE DE CHLEF

Mohamed Boudia donne une conférence
sur «Les essais nucléaires de Reggane»

Après la proclamation de poèmes par les auteurs *Fatiha Hammiche (poésie populaire)*, *Yebki (poésie populaire)*, *Mokhtari Mansour (poèmes sur Hassiba Ben Bouali et la ville de Annaba)*, *Moumena Mohamed (poèmes révolutionnaires comme Appel de Novembre et Cri du peuple)*, l'écrivain *Boudia Mohamed* va évoquer, de triste mémoire, le 56e anniversaire des essais nucléaires français dans le Sahara algérien.

Ces expérimentations, qualifiées, à juste titre, de crimes de guerre par les pacifistes, avaient pour but de placer la France dans le club des puissances militaires et nucléaires.

C'est en 1954 que le président du conseil Pierre Mendes France ordonna des travaux en vue de la mise au point d'une bombe atomique. Pour éviter des territoires habités, les décideurs pensèrent aux îles de l'Océanie, mais elles étaient difficiles à rallier. Fina-

lement Reggane est choisie et en 1957 sont engagés les travaux pour préparer le site. En 1958, Felix Gaillard, président du conseil, sous la présidence de René Coty, décide du 1er essai aérien en 1960 à Reggane, à 600 km de Béchar.

Le nom de code est «Gerboise», du nom de ce rongeur très répandu dans ces contrées. La première bombe qui va exploser le 13 février 1960 aura une force de 7 ktonnes, soit 5 fois plus puissante que celle d'Hiroshima !



Photos : DR

s'insurge le conférencier. Suivront 3 autres essais : Gerboise bleue, Gerboise rouge, Gerboise verte. Après la désapprobation de l'opinion publique, les essais deviennent souterrains et seront au nombre de 13, effectués jusqu'en 1966. Selon m. Boudia,

l'explosion provoque une secousse de 7 degrés sur l'échelle de Richter. Mais le plus grave, outre la pollution des nappes phréatiques, ce sont les retombées sanitaires dont souffrent jusqu'à présent les habitants de ces régions. Il faut avoir à l'esprit qu'une sub-

stance radioactive qui infeste un corps met 300 ans pour disparaître. En clair, un être humain exposé aux radiations reste contaminé jusqu'à sa mort. Les personnes concernées contractent un cancer de la peau, des os et, plus grave, une aplasie médullaire (destruction de la moelle épinière) en plus des brûlures chimiques.

A la grande stupéfaction de l'auditoire, M. Boudia révèle que des cobayes humains ont été utilisés pour apprécier le degré de nocivité d'une telle arme. Ce sont des prisonniers, parmi eux des moudjahidines. Certains d'entre eux sont morts calcinés. 6 500 Français entre militaires et scientifiques ont été aussi irradiés.

Medjdoub Ali

FIN DU TOURNAGE D'UN TÉLÉFILM SUR LE SIDA

Souiki Tayeb, une première expérience dans le cinéma

Est le titre du téléfilm que vient de tourner, à Mila, le réalisateur Sari El Houari, inspiré d'une histoire et d'un scénario de Lynda Barbedj, une jeune universitaire de la ville de Grarem, douée dans l'écriture des histoires courtes en langue arabe, bien qu'elle soit titulaire d'une licence de langue anglaise. Lynda est très fière et ravie de cet aboutissement qui représente, pour elle, la première expérience en la matière. Un film d'une rare témérité, ayant eu le courage de briser un tabou dont peu de gens osent parler ouvertement, en l'occurrence ce fléau ravageur des temps modernes dénommé le sida. Tourné un peu partout à Mila, le film

retrace la vie d'une paisible famille touchée par ce fléau. Comment va-t-elle réagir ? Comment va-t-elle faire face à ce drame ? Là est toute la question !

Le réalisateur du film Sari El Houari, entouré de son équipe technique, a fait totalement confiance à des figures, pour la plupart locales et sans grande expérience dans le domaine du 7^e art, mis à part la comédienne Farida Krim (Khalti Boualem) qui fait office de doyenne de la comédie algérienne.

Parmi les remarquables nouvelles figures du film, Tayeb Souiki, qui a joué le rôle du père de famille. Cadre à la retraite dans le secteur bancaire, Tayeb a de tout temps été versé dans le domaine de l'art et de la littérature !

Ayant eu des expériences dans le théâtre depuis les années 60 et 70, il s'est mis ensuite à l'écriture de la prose et de la poésie, il en comptabilise une vingtaine dont un roman dramatique de 200 pages, qui est en voie d'achèvement et qui retrace l'histoire d'une famille de la région, des années 1920 à la fin du siècle dernier.

Souiki Tayeb a représenté la wilaya de Mila dans plusieurs manifestations culturelles et a fait l'objet de plusieurs émissions radiophoniques. Avec cette expérience cinématographique, il vient de découvrir un autre monde de création et d'affirmation de soi, et il ne compte pas s'arrêter là !

Abdelmadjid M'haimoud



Souiki Tayeb.

LITTÉRATURE

Plaidoyer pour la traduction des œuvres de Rachid Mimouni vers l'arabe et le tamazight

Les participants à une rencontre sur le romancier Rachid Mimouni ont plaidé, à Boumerdès, pour la nécessité de traduire des œuvres littéraires du défunt vers les langues arabe et amazighe. «Il est impératif de traduire les œuvres du défunt et de les mettre à la disposition des générations montantes», ont insisté les participants à cette rencontre, organisée dans la ville de Boudouaou, lieu de naissance de Rachid Mimouni, à l'occasion de la commémoration du 21^e anniversaire de sa disparition. Pour le romancier Djilali Khellas, il est «absurde que des pays à travers le monde profitent des créations de ce romancier et les traduisent dans leurs langues, au moment où nous, en Algérie, sommes spectateurs de la perte

des œuvres de l'un des plus grands hommes de lettres de l'histoire de l'Algérie», a-t-il déploré, dans une déclaration à l'APS en marge de cette rencontre.

«Sur l'ensemble de son œuvre écrite en langue française, seuls trois romans ont été traduits vers la langue arabe», a-t-il ajouté. De son côté, l'universitaire d'Alger Mohamed Sari a estimé dans sa lecture du roman de Mimouni *Une peine à vivre*, que cet écrivain s'inscrit dans la «lignée des géants de la littérature algérienne», avec son «style poétique et fort, doublé d'une étude psychologique profonde des héros de ses romans», en dépit du fait qu'il soit «issu d'un milieu social non propice à la créativité». «Les romans de Rachid Mimouni



Rachid Mimouni.

demeureront parmi les plus beaux textes de la littérature algérienne d'expression française», a-t-il ajouté.

Une autre intervention du dramaturge Omar Fetmouche intitulée *Le fleuve détourné : du roman aux*

planches a mis l'accent sur l'impératif, pour les hommes de théâtre de s'intéresser aux œuvres de Mimouni «pour leur adaptation au théâtre, vu leur grande richesse». Il a rappelé, à cet effet, le grand succès du roman *Le fleuve détourné* lors de son adaptation en 2006 au théâtre. Cette œuvre théâtrale, qui a bénéficié de plus de 160 représentations, à travers le pays, a obtenu le premier prix au Festival national du théâtre professionnel.

La rencontre sur Rachid Mimouni, organisée à l'initiative de la Direction de la culture de Boumerdès, vise à faire la «promotion de la littérature algérienne d'expression française, à travers notamment l'œuvre de cet écrivain romancier, tout en offrant l'opportunité à la découverte de

jeunes talents», a estimé le directeur de la Culture, Feghoul Djamel Eddine. Rachid Mimouni est né le 20 novembre 1945 à Boudouaou. Il suivit son cursus scolaire dans la même ville, avant l'obtention d'une licence en sciences à l'université d'Alger, puis d'une bourse pour poursuivre ses études à l'Ecole supérieure des études commerciales au Canada. Il fut nommé en 1992 en tant que membre du Conseil national de la culture, et est décédé le 12 février 1995 en France. *Le fleuve détourné* (1982), *L'honneur de la tribu* (1998), *La ceinture de l'ogresse* (1990), *La peine de vivre* (1991), *La malédiction* (1993) et *La colline visitée* (1993) figurent parmi les romans phares de Rachid Mimouni, consacrés à l'échelle mondiale.

Actucult

MAISON DE LA CULTURE AHMED-AROUA (KOLÉA, TIPASA)

Mercredi 17 février à 18h : Pièce théâtrale *Ellaz* d'après l'œuvre de Tahar Ouetar. Mise en scène de Yahia Benamar. Production : Théâtre régional de Souk Ahras.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL BIAR (4, PLACE KENNEDY, ALGER)

Samedi 20 février à 14h30 : Ahmed Legraâ signera ses livres *Le destin tragique de Fatma*, *Le défi de l'amour*, *Quand l'ignorance gère l'intelligence* et *Un idéal brisé ou l'illusion paradisiaque de l'exil*.

SALLE IBN KHALDOUN (ALGER-CENTRE)

Jeudi 18 février à 20h30 : Concert de

Mustaha Belahcene.

Vendredi 26 février à 16h : Concert de Hamidou.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 18 février : Semaine culturelle de la Palestine.

CENTRE CULTUREL AÏSSA-MESSAOUDI DE LA RADIO ALGÉRIENNE (BD DES MARTYRS, ALGER)

Jeudi 18 février à 19h : Concert de jazz «Le pouvoir des rythmes», par le Javier Paxarino Trio (Espagne). Invitations à retirer à l'Institut Cervantès d'Alger.

THÉÂTRE RÉGIONAL AZZEDINE-MEDJOUBI DE ANNABA

Samedi 20 février à 18h30 : Concert de jazz «Le pouvoir des rythmes», par le Javier Paxarino Trio (Espagne).

GALERIE D'ART SIRIUS (139, B° KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)

Jusqu'à la fin du mois de février : Exposition de peinture «Sirocco» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.

ESPACE ESPAGNE (10, RUE ALI-AZIL, ALGER)

Jusqu'au 3 mars : Exposition collective «Art Propos» avec les artistes Abdeljalil Machou, Mejda Benchaâbane, Djamel Talbi, Mohamed Boucetta, Athmane Allalou, Ali Grib et Selma Dahman.

AÏDA GALLERY (VILLA 132, HEY EL-BINA, DELY IBRAHIM, ALGER)

Jusqu'au 28 février : Exposition collective par les artistes Zineb Boukhalfa-Messani, Samia Boumerdassi et Meriem Kezouit.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART

(RÉSIDENTIE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN-AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 3 mars : Exposition-vente collective par les artistes Hssicen Saâdi, Youcef Hafid, Mohamed Laraba, Djanet Dahel, Mimi El-Mokhfi et Sofiane Dey.

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 27 février : Exposition collective d'arts plastiques «Diab Baya», avec les artistes Jaoudet Gassouma, Amel Benghezala, Smail Ouchen et Hammouche Noureddine.

GALERIE D'ARTS ASSELAH-HOCINE (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 18 février : Exposition de peinture par l'artiste Abderrahmane Bekhti.

GALERIE D'ART DAR EL KENZ (LOT BOUCHAOUI 2, N° 325, CHÉRAGA, ALGER)

Jusqu'au 20 février : Exposition des artistes Youcef Hafid, Mourad Belmekki, Ahmad Mebarki, Adlane Samet et Djamel Talbi, à l'occasion du 20^e anniversaire de la galerie. La galerie est ouverte du dimanche au jeudi de 8h30 à 17h30 et les vendredis et samedis de 11h à 17h30.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (PALAIS MUSTAPHA-PACHA, BASSE-CASBAH, ALGER)

Jusqu'au 26 mars : Exposition «Le maître et ses disciples» en hommage à Mostefa Ben Debbagh.

ESPACE CONTEMPORAIN D'EL-ACHOUR (ALGER)

Jusqu'au 13 avril : Exposition «Regard's» de l'artiste peintre Adlane.